

MOBILIER SCOLAIRE

Depuis quelques années l'Amérique et diverses contrées de l'Europe se préoccupent des moyens à employer pour améliorer leurs écoles et le mobilier qui les garnit. Les Hollandais, avec le bon sens pratique qui leur est propre, ont laissé les autres choisir la meilleure solution possible, attendant le succès pour en tirer profit et voulant ainsi éviter les erreurs, les tâtonnements inhérents à toute innovation.

Quand la question leur a paru étudiée, ils ont placé dans leurs écoles ceux des modèles, en usage ailleurs, qu'ils ont pensé devoir remplir les meilleures conditions; en sorte que les écoles urbaines sont en général garnies de meubles d'origines diverses: on les essaye avant de faire un choix définitif entre eux.

BANC-TABLE HOLLANDAIS.

Nous avons cependant trouvé un modèle de banc-table, spécial à la Hollande, modèle qui montre combien son constructeur connaissait les difficultés de la question qu'il cherchait à résoudre.

Ce banc est entièrement en sapin (fig. 113); la distance

entre le banc et la table est nulle, mais, comme le siège n'est qu'à deux places, l'élève peut se tenir debout dans l'intervalle latéral de deux lignes de bancs. La table est pourvue d'une barre de pieds et le banc est muni d'un dos-

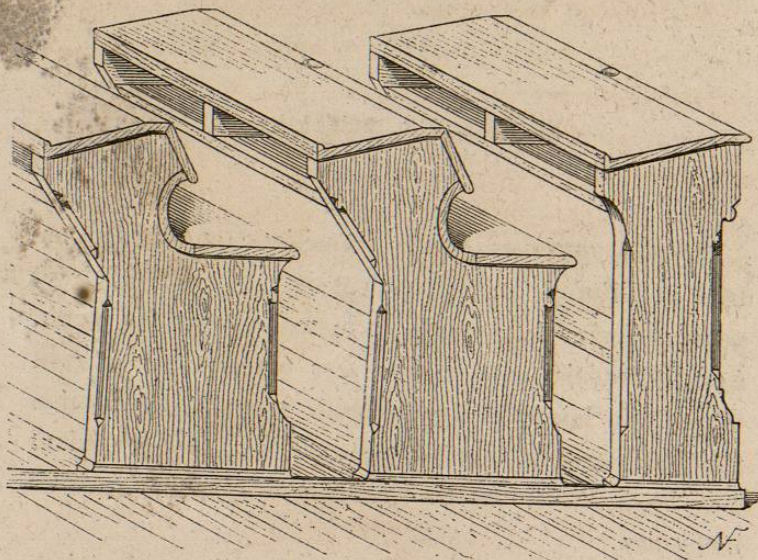


Fig. 113.

sier qui forme pupitre pour le banc précédent. Dans ce dossier est réservée une retraite occupée par les vêtements.

On reconnaît bien vite les avantages de ce meuble qui a profité de tous les perfectionnements et de toutes les simplifications apportées par la pratique et l'expérience; le seul inconvénient qu'il offre est de rendre solidaires tous les bancs d'un même groupe. Puis, la forme en paraît lourde et massive, mais les peuples d'origine germanique n'ont pas à cet égard notre manière de voir¹.

Le prix de ces bancs-tables est de 8 florins, soit 16 fr. 80

¹. Notes de voyage d'un architecte, en Allemagne. Félix Narjoux.

pour deux places, prix peu élevé et qui permet de les employer dans les écoles rurales les plus modestes.

ESCABEAU.

Par suite du mode d'enseignement adopté et dont nous n'avons pas à nous occuper ici, les enfants ne récitent pas leurs leçons de leur place; les classes sont, du reste, si vastes que souvent le maître ne pourrait entendre la voix des élèves placés aux extrémités. A l'appel de leur nom, ceux-ci quittent leur siège, viennent en avant de la classe et montent sur un petit escabeau qui les met en vue et du haut duquel ils répondent aux questions qui leur sont adressées. Ce petit escabeau (fig. 114) est en sapin très-léger, par conséquent,

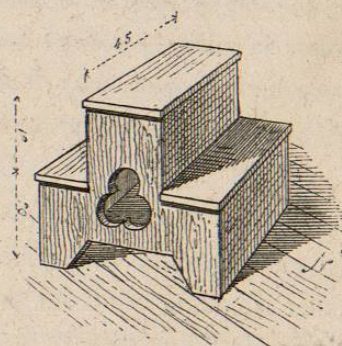


Fig. 114.

très-mobile; il va et vient dans la classe, suivant les besoins du moment. Chaque groupe en possède ordinairement un. Le maître parfois s'en sert comme d'un siège; dans les classes où il fait défaut, l'élève y supplée en montant sur son banc. Le bon ordre et les convenances ne doivent pas gagner à cette dernière combinaison, mais maîtres et élèves y sont habitués et n'en sont point choqués.